

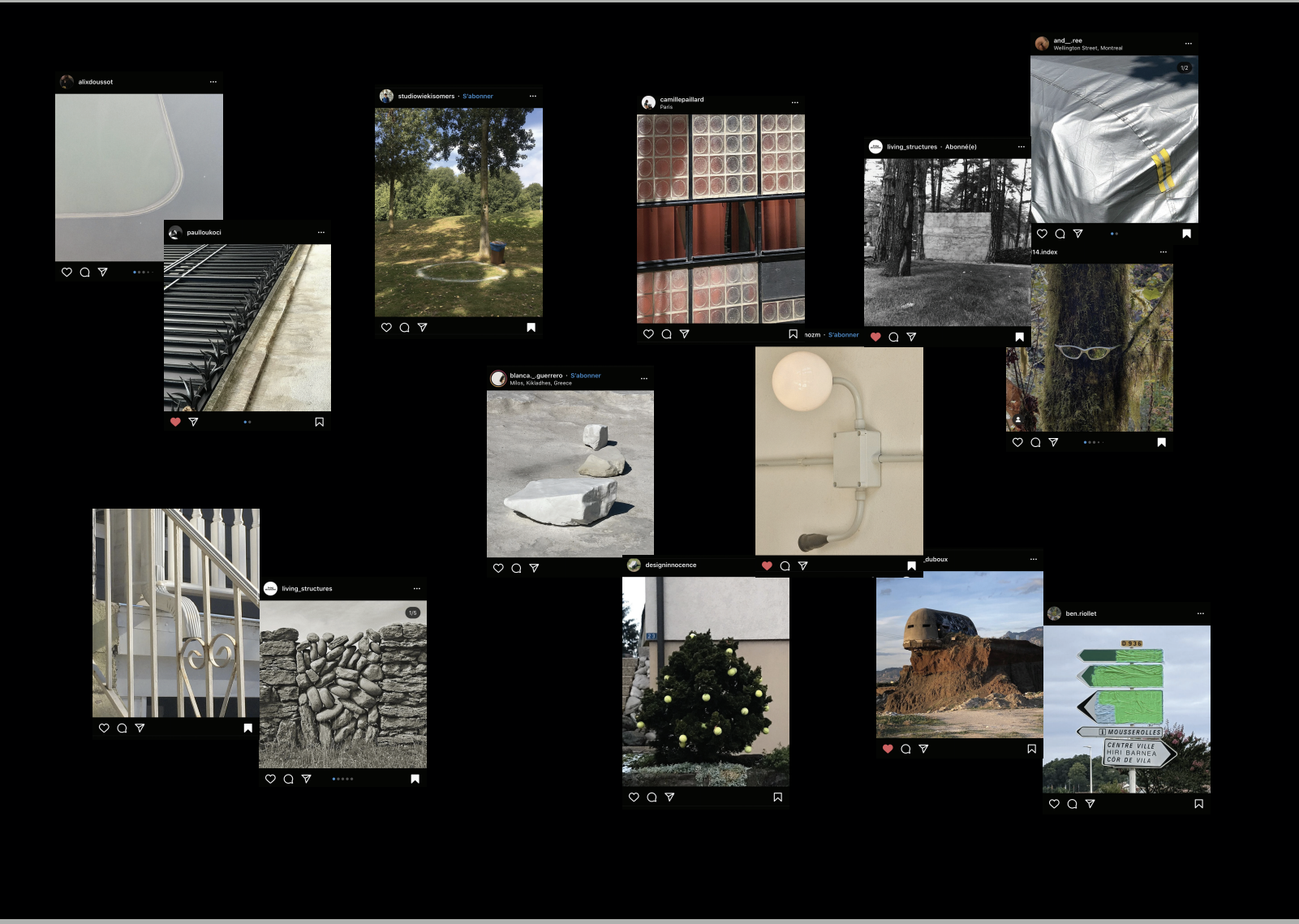


CURATING DAILY LIFE

21

« Ils (les Hommes) désirent un monde dans lequel ils puissent faire recouvrer leur pauvreté – leur infériorité et finalement aussi l'infériorité – de façon distincte qu'il en sorte quelque chose de convenable. Et ils ne sortent pas de leurs ignorants ou inexpérimentés. On peut souvent dire le contraire : ils ont tout cela, la culture et l'homme, jusqu'à être rassasiés et fatigués. »

Expérience et pauvreté, Walter Benjamin



6

* typologie photographique observée

1 Le zoom

Il permet d'obtenir les effets suivants, il supprime la perspective, le recul, provoque le grain et le pixel, donc un penchant vers l'abstrait parfois, il normalise la prise de vue à lui seul.

2 La perspective cavalière

Le designer qui travaille souvent sur des logiciels de modélisation 3D dans lesquels il est fréquent de supprimer la perspective pour avoir le rendu le plus objectif possible, (souvent décrit comme la meilleure façon de communiquer) transpose cette habitude à la photographie. J'ajoute quelques réserves sur ce mode de prise de vue, on peut se laisser de voir la vie comme par le prisme d'un ordinateur, vouloir affirmer quelque chose en place de la neutralité.

3 Le grain

Le zoom induit par cette volonté provoque souvent un rendu granuleux qui dévoile un trait particulier propre à ces photos, c'est à la fois une marque qui encadre une fois privilégiée l'idée ou détermine des critères de perfection esthétique, et une contrainte due aux limites de l'iPhone (le smartphone le plus utilisé au monde), qui définit une esthétique par ses défauts.

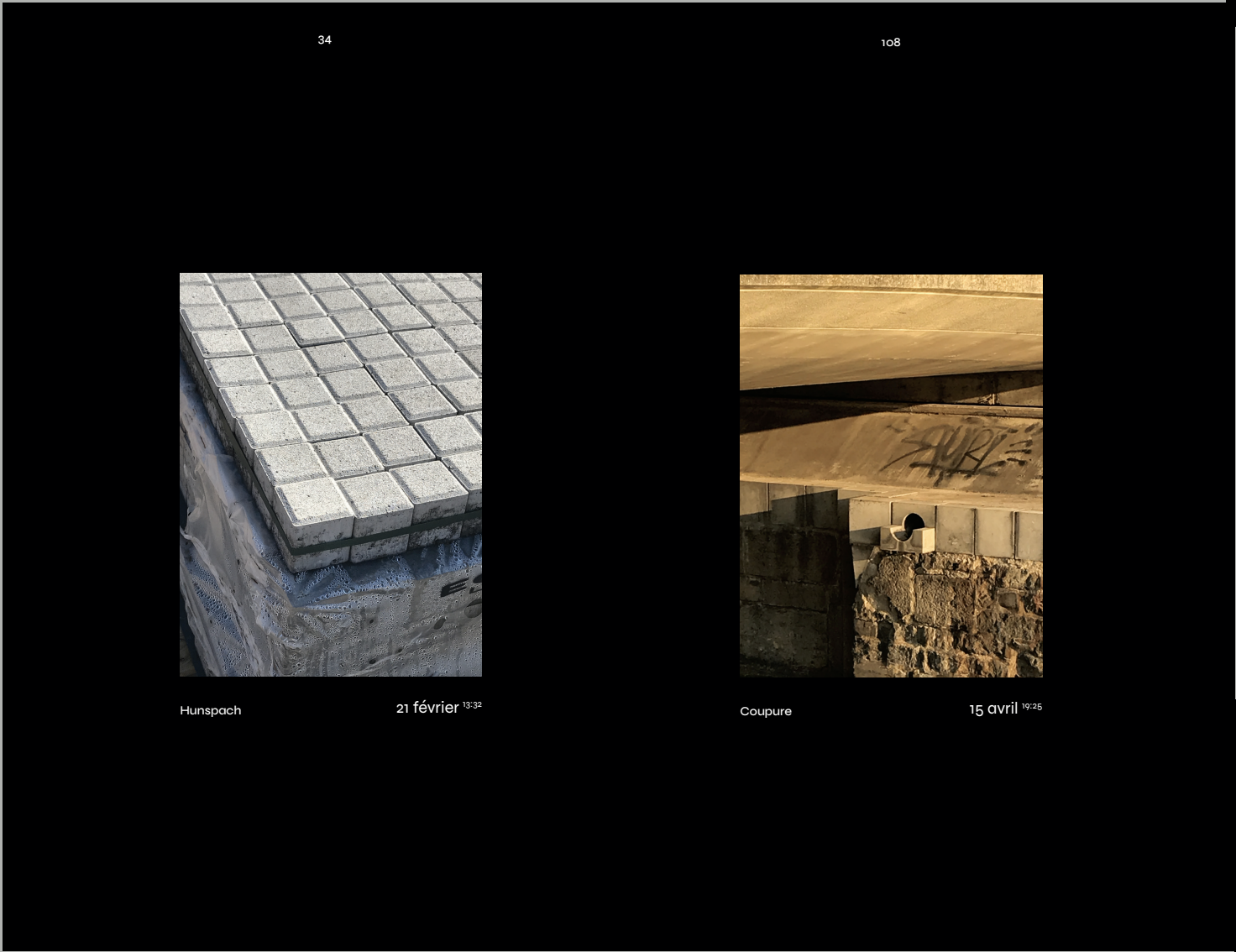
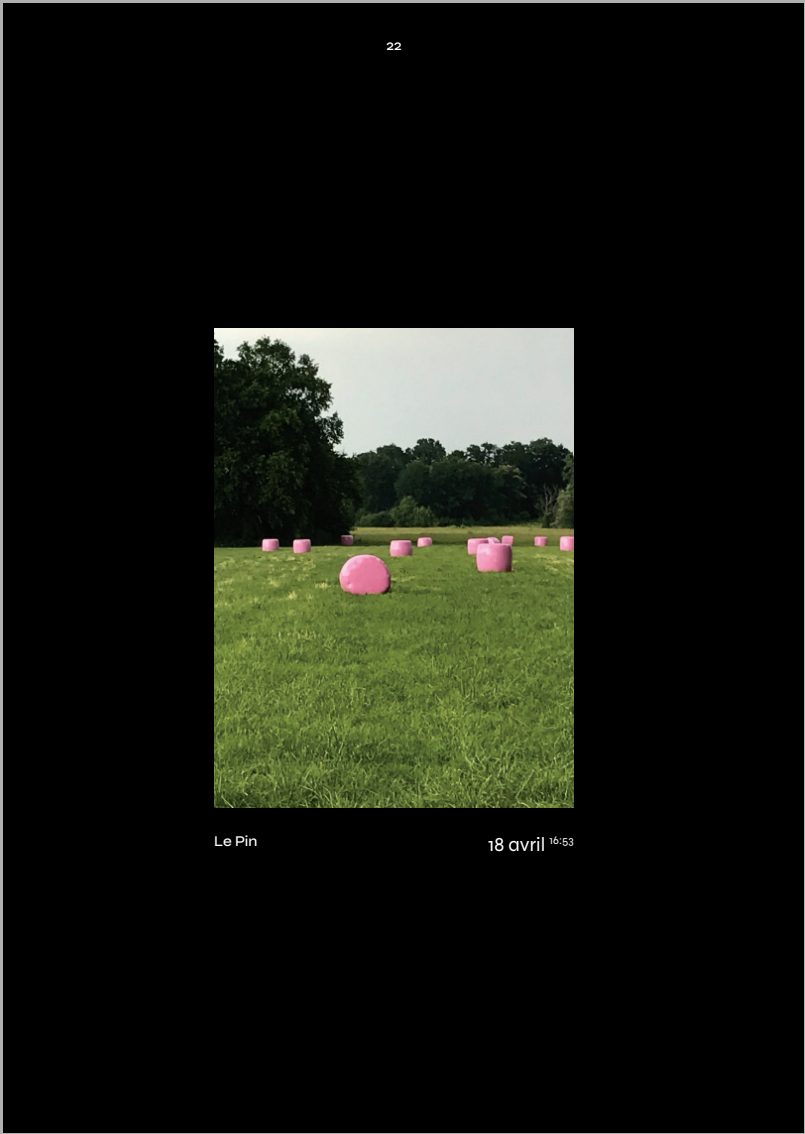
4 L'incertitude

Il est rare d'avoir des personnages, humains ou animaux, qui rentrent dans le cadre. C'est une affaire d'artisan ou de fabricant, on se concentre sur l'émotion produite par l'inerte. L'humain est présent dans la conception et dans la vision, mais pas dans l'image, ce qui permet aussi de révéler une idée ou représentative de l'échelle.

5 L'extinction du milieu

En sélectionnant une partie restreinte du champ visuel, l'élément peut-être considéré plus précisément, analysé pour ce qu'il est. On remarque l'absence de ciel ou d'horizon la plupart du temps, ce qui rend l'échelle plus floue, et donc les interprétations plus larges. L'environnement est ce qui rend le détail invisible, en sortant cet objet de son milieu, l'objet s'efface pour interroger la forme.

Exemple :
Extrait du compte Instagram de Jamie Wolford



CURATING DAILY LIFE

111

Bilan

L'engagement dans cette recherche a donné lieu à plusieurs résultats. L'un est d'avoir pu cerner la place de la référence dans ma vie de designer et de certains autres, pour utiliser cette dernière à d'autres fins que l'inspiration directe, en l'occurrence la transposition en volume. Il a également été bon de réapprendre à voir toutes les formes qu'on m'a enseigné ou que j'ai apprises déjà présentes autour de moi, ce dont la dimension virtuelle de certains médias m'avait déconnecté. Le deuxième est plus personnel : en définissant les tenants et aboutissants de ma pratique j'ai abouti à une remise en question de ma méthodologie qui est désormais fondée davantage sur le faire, qui m'a permis d'être la solution pour cette recherche et au cours de ma récente expérience en studio. Je pense également qu'opérer une sélection orientée sur ce qui nous entoure constitue un choix artistique presque suffisant à lui-même, et que c'est une tactique qui n'est pas propre au design. En tant que musicien, je sais que la pratique du « sampling » (échantillonnage) à par exemple définit des canons comme celle de Kanye West. La photographie a ainsi pleinement intégré ma méthode, et m'incite à rester attentif et curieux au monde qui m'entoure, ce qui est je pense un des enjeux majeurs du travail du designer.

Simon Hampikian. « Curating daily life ».

Mémoire de master en design soutenu en 2020, Haute École des Arts du Rhin, 121 p. Sous la direction de Frédéric Ruyant et Pierre Doze.

Je souhaitais travailler avec la photographie, pour laquelle je porte depuis quelques années un intérêt croissant, et mes récentes expériences professionnelles n'ont fait que confirmer mon envie de l'intégrer à mon travail. C'est en essayant d'exploiter les centaines d'images d'inspiration que je prends depuis quelques mois que j'entre vraiment dans le processus d'enquête.

Je commence par les origines : quel est l'élément déclencheur de cette collection ? dans quel contexte je capture ces objets ? qu'est-ce que je recherche à travers ces images ? quelles sont les liens avec ma formation ? Puis-je les analyser elles-mêmes : quelle est la typologie de l'objet sur ce cliché ? qu'est-ce qui m'a attiré personnellement ? qui est à l'origine de ce que je prends en photo ? quel rapport y a-t-il entre la photographie et l'objet ? cette image se suffit-elle à elle-même ? J'y lie des images, des objets, des textes qui m'ont guidé, et comme ce sujet n'est pas exactement couvert, j'entre en contact avec des designers, artistes et architectes, pour les questionner sur leur rapport à ces images et leur façon de les exploiter, car c'est déjà ce que je veux faire lorsque je commence mes recherches.

Je considère ce mémoire comme l'explication de mon travail de note photographique, présenté en parallèle, et comme l'introduction de mon travail plastique qui adviendra à sa suite.

Le mémoire part d'une enquête photographique personnelle, résultat des arpentages urbains de Simon Hampikian au travers d'univers qui dans l'ensemble lui sont familiers et coutumiers.

L'hypothèse de recherche est la suivante : si l'art contemporain a permis de « sortir l'art du musée » et de considérer que l'art peut se trouver partout, à tout moment, dans l'espace urbain traversé, alors il suffit d'apprendre à regarder les objets constituant nos environnements urbains pour fabriquer intuitivement, spontanément une « collection » ou un « commissariat d'exposition » des objets et situations urbaines regardés.

C'est ce qui explique le titre du mémoire de Simon : « Curating daily life » devient alors un manifeste pour que nous apprenions à mieux regarder nos environnements familiers, et que nous développiions un niveau d'attention renouvelé aux objets poétiques, banals, en ruine, abandonnés ou délaissés.

L'outil photographique devient alors l'outil d'une reconquête d'un regard porté sur nos mondes ordinaires. Les textes qui accompagnent les photographies permettent un questionnement à la fois personnel et singulier des modes d'appréhension, de compréhension de ce que serait une « oeuvre d'art » ou une « installation » aujourd'hui.